

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens de passer ma matinée à écrire une longue dépêche sur la conversation que j'ai eue hier au soir avec Lord Palmerston.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 336, pp. 8-9.

Information générales

LangueFrançais

Cote810, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation1 double folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

318 Londres, Mardi 3 mars 1840

6 heures

Je viens de passer ma matinée à écrire une longue dépêche sur la conversation que j'ai eue hier au soir avec Lord Palmerston et où nous n'avons pas encore abordé les affaires d'Orient. Je devais le revoir aujourd'hui à une heure. Mais il m'a prié de remettre à demain. Il était obligé d'employer sa journée à préparer les documents demandés par la Chambre des Communes sur la querelle avec la Chine. Sa vie pendant la session est vraiment très dure. Il travaille beaucoup. Je lui trouve l'esprit net, prompt & pratique. Il doit prendre de l'influence.

Je n'ai encore fait que rencontrer Lord Melbourne. Mais il me plaît. Je lui trouve un certain mélange de bonhomie & de commandement, d'insouciance & d'autorité que je n'ai pas encore vu. Son crédit auprès de la Reine est toujours le même. Les Whigs aiment tendrement la Reine. Ils font remarquer qu'on n'a pas encore cité d'elle un acte, un mot qui manquât de prudence ou de tact.

Elle n'a plus grand goût à la danse. Elle aime mieux son mari.

Je dîne jeudi à Buckingham-Palace. Cela me fait déranger un petit dîner chez moi avec Dedel, Alava et le baron de Blum. Le corps diplomatique me paraît très avisé de ces petits dîners & d'une partie de whist après.

M. de Hummelauer a plus d'esprit que vous ne m'aviez dit. Il part au mois de mai, charmé de quitter l'Angleterre, où il s'ennuie, pour aller à Milan épouser une jeune Italienne de 18 ans qu'il ennuiera, je pense. Ellice est venu dîner hier avec moi, très bon et très aimable. Je puis abuser de lui tant que je voudrai. Je lui ferai plaisir.¹

J'ai interrompu mes écritures ce matin, pour aller mettre des cartes, chez Lord Lyndhurst, Lord Cowley, et le marquis de Northampton. Voilà qui est bien intéressant, n'est-ce pas ? Je vous dis tout.

Ma chambre donne sur le square. On dit qu'elle est très gaie. Décidément, ici, le ciel et la terre se confondent, gris tous les deux. J'ai regardé hier le soleil bien plus en face que ma lampe. C'est là, jusqu'à présent, le seul fait physique qui me frappe en Angleterre. Je n'ai du reste aucune impression d'un changement de climat, de température et d'habitudes. Si j'avais près de moi ceux que j'aime j'oublierais parfaitement que j'ai changé de lieu. Mon cuisinier a le plus grand succès. Ellice dit qu'il n'a point de pareil. Mon maître d'hôtel est excellent. Je ne suis pas aussi content de mon valet de chambre. Je ne vous dis que des balivernes et j'ai à vous

parler de choses si importantes. Je n'ai pas voulu les entamer ce matin. Je me repose avec vous de ma dépêche.

Mercredi, 5 heures

Je voulais vous écrire avec détail sur le parti que je prends, vous dire toutes mes raisons qui me semblent décisives et ne me laissent aucun doute. Je sors de chez Lord Palmerston qui m'a gardé trois heures et demie. J'ai à peine le temps d'envoyer à la poste. A après-demain donc les détails. Mais je veux que vous sachiez au moins l'ensemble. Voici des copies de la lettre que j'ai reçue ce matin du Duc de Broglie, et de celle que j'écris aussi ce matin, à M. Duchâtel. Vous serez au courant. J'y ai bien pensé. Je suis parfaitement convaincu. J'attendrai et je regarderai. Quel douloureux ennui que l'éloignement! Je voudrais vous tout dire et je ne vous dis rien, rien.

Je suis charmé que vous ayez vu ma mère. J'étais sûr qu'elle vous plairait. Adieu, adieu. Quand je cesse de vous écrire, c'est encore une séparation. Adieu au moins.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 318

Date précise de la lettre Mardi 3 mars 1840

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination

- Angleterre
- France
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

6 heures.

Mr. Second ja
Non adress

Je suis de passer ma
matinée à écrire une longue dépêche sur la corres-
-sation que j'ai eu hier avec lord Palmerston, et
où nous n'avons pas encore abordé les affaires d'Inde.
Je devois le revoir aujourd'hui, à une heure, mais
il s'en a pris de remettre à demain. Il étoit obligé
d'employer la journée à préparer les documents
demandés par la Chambre des Communes sur la
question avec la Chine. Sa vie pendant la session
est vraiment très dure. Il travaille beaucoup. Je
lui trouve l'esprit net, prompt et pratique. Il
doit prendre de l'influence.

Je n'ai encore fait que rencontrer lord Melbourne.
Mais il me plaît. Je lui trouve un certain mélange
de bonhomme et de commandant, d'assurance
et d'autorité que je n'ai pas encore vu. Son
crédit auprès de la Reine est toujours le même.
Les whigs aiment tendrement la Reine. Ils font
remarquer qu'on n'a pas encore cité d'elle un
acte, un mot qui manquât de prudence ou de
tact.

Elle n'a plus grand goût à la danse. Elle

comme mieux son mari.

Le dîner Jeudi à Buckingham Palace, l'ém-
père fait d'abord un petit dîner chez moi avec
Dedet, Alava et le baron de Blum. Le corps
diplomatique me prouve les ardeurs de ce petit
dîner et d'une partie de whist après.

M. de Humboldt a plus d'esprit que vous
me m'aviez dit. Il paraît au mois de mai, cher
de quitter l'Angleterre, où il s'ennuie, pour aller
à Milan épouser une jeune Italienne de 18 ans,
qu'il épousera je pense.

Elle est venue dîner hier avec moi, très bon
et très aimable. Je puis abuser de lui tout que
je voudrai. Je lui ferai plaisir.

J'ai interrompu mes écritures ce matin pour
aller mettre des lettres chez lord Lyndhurst, lord
Lorley et le marquis de Northampton. Voilà
qui est bien intéressant, n'est-ce pas? Je vous
dis tout.

Ma chambre donne sur le Square. On
dit qu'elle est très gaie. De l'édiment, ici, le ciel
et la terre se confondent, gris tous les deux.
J'ai regardé hier le soleil bien plus en face que
ma lampe. C'est là, jusqu'à présent, le seul
fait physique qui me frappe en Angleterre.
Je n'ai eu reste aucune impression d'un

changement
Si j'avais
parfaitement
mon lieu
dit plus
est excellent
vaut de ce

J. ne
vous parler
voulu les
de ma déje

J. voudrais
je prends, ve
semblent de
de voir de
honneur et de
la poste. Je
vous que
supis, de la
due de la
matin à
si bien pr
J'attendrais
que l'été
je ne vous
de l'été

changements de climat, de température et d'habitudes.
Si j'avais auprès de moi ceux que j'aime, j'oublierais
parfaitement que j'ai changé de lieu.

Mon cuisinier a le plus grand succès. Ellice
dit qu'il n'a point de pareil. Mon maître d'hôtel
est excellent. Je ne suis pas aussi content de mon
valeur de chambre.

Je ne vous dis que de balivernes, et j'ai à
vous parler de choses si importantes! Je n'ai pu
vouloir les entamer ce matin. Je me repose avec vous
de ma dépêche.

Mardi 5 heures.

Je voudrais vous écrire avec détail sur la partie que
je prends, vous dire toute mes raisons qui me
semblent de sages, et ne me laissent aucun doute.
Je suis de chez lord Palmerston qui m'a gardé trois
heures et demie. J'ai à peine le tems d'envoyer à
la poste. à après demain donc les détails. Mais je
vous que vous sachiez au moins l'ensemble. Voici les
copies de la lettre que j'ai reçue ce matin de
duc de Broglie et de celle que j'écris, aussi ce
matin, à M. Duchâtel. Vous serez au courant. J'y
si bien pens! Je suis parfaitement convaincu.
J'attendrai et je regarderai. Quel doublement comme
que l'éloignement! Je voudrais vous tout dire et
je ne vous dis rien, rien.

Je suis charmé que vous ayez une bonne nuit.

Je t'air sur quelle vous plairont. Adieu, adieu. Quand je
vous de vous écrire, ait encore une séparation, adieu
les mesins.

318

maintenant à l'oc-
-sation que j'ai
où nous n'avons
Je devrais te voir
il m'a prouvé de
l'employé. La p
demandé par
quelque avec
est vraiment
lui tenir les p
doit prendre
Je n'ai
Vrai il me p
de bonhomme
et l'autorité
crédit auprès
Les whigs n'ont
remarques q
acte, en mot
fact.

Elle n'a